Programmes Interculturels Suisse

ACROSS

AFS MAGAZINE 86 | 2018

A drop of Japan

C'est en 1997 que Marc Nydegger décide de partir au Japon dans le cadre d'un séjour à l'étranger avec AFS. Il passe un an dans la région de Nagoya, sur l'île principale d'Honshu. Aujourd'hui, 20 ans plus tard, il est le propriétaire et le gérant de la société shizuku GmbH, dirige une boutique en ligne spécialisée dans le saké, l'umeshu, le shochu etc., et organise diverses manifestations, dégustations et conférences sur le thème des boissons japonaises. Découvrez à travers son portrait, comment tout a commencé et suivez le parcours qui l'a mené à son activité libérale.

Un séjour à l'étranger peut être motivé par plusieurs raisons. Pour beaucoup, il s'agit de l'apprentissage d'une nouvelle langue; Marc, quant à lui, avait besoin de prendre de la distance avec son quotidien suisse. À l'âge de 16 ans environ, il souhaite faire de nouvelles découvertes et partir en immersion dans une nouvelle culture, totalement différente de la sienne. Mais le Japon ne s'est pas imposé d'emblée comme la destination finale. Le Costa Rica et l'Australie étaient aussi en lice et il était ouvert à toutes les destinations; l'essentiel, pour lui, était de s'envoler pour d'autres contrées. Quand on lui a dit: «Tu pars au Japon», il a accepté sans la moindre hésitation.

À la maison, on soutient son projet depuis le début. Le fait qu'il soit bon élève et qu'il ait gagné la confiance de ses proches joue clairement en sa faveur. Et bien que ce n'est que depuis ces 10 dernières années que ce pays fait partie des destinations prisées pour les programmes d'échanges scolaires, le Japon a toujours été un pays sûr et la confiance qu'avait Marc en AFS était telle que rien n'aurait pu s'opposer à son projet.

Ce qui est intéressant, c'est que la fascination exercée par la culture japonaise sur Marc, et l'ampleur relativement importante qu'elle occupe aujourd'hui dans sa vie (professionnelle), a commencé pendant son programme d'échange. C'est donc sans parler un seul mot de japonais, et avec pour tout bagage quelques informations glanées dans divers ouvrages de bibliothèque, qu'il part au Japon, en août 1997. Bien entendu, comme tous les étudiants en programme d'échange, il a une idée approximative du pays dans lequel il se rend. Pour lui, le Japon était essentiellement synonyme de mégapoles, d'enseignes publicitaires clignotantes et de marées humaines. Ce qui n'est pas faux en soi. Mais Marc se rendra compte après son changement de famille d'accueil que cela n'est qu'une facette parmi tant d'autres. Il est également surpris par la culture culinaire. Le dîner en famille, le fait de se réunir et de savourer ces instants ensemble sont, pour lui, de belles surprises.

La différence culturelle entre la Suisse et le Japon est indéniablement plus grande et évidente qu'entre la Suisse et l'Allemagne, ce qui explique que la période d'adaptation ait duré près de six mois. Marc explique que les premiers mois ont été fascinants et riches en découvertes passionnantes. Mais ces moments ont aussi été durs dans la mesure où, comme nous l'évoquions précédemment, Marc ne parlait pas un mot de japonais à son arrivée. Comme chacun le sait, l'école revêt une importance capitale au Japon. Marc ne bénéficiait, cependant, d'aucun traitement de faveur et devait se soumettre malgré tout aux examens, ce qui est compliqué quand «on ne sait même pas si l'on est en train d'assister à un cours de biologie ou d'histoire». Évidemment, ses camarades de classe se montraient curieux et lui posaient des questions mais il n'était pas en mesure de les comprendre et encore moins d'y répondre. C'est ainsi qu'il s'inscrit à des cours intensifs de japonais. Les progrès ne tardent pas à se faire sentir, ce qui améliore grandement sa situation. Les changements de famille d'accueil se révèlent cependant compliqués. Après avoir quitté sa première famille d'accueil, qui appartenait aux couches sociales les plus aisées, c'est dans une ferme qu'il se retrouve, après une petite période de transition, pour la seconde moitié de son séjour. Certes, toutes ces expériences marquées par des changements n'ont pas été faciles à vivre, mais avec le recul, elles se sont révélées très instructives et positives.

Les contacts avec sa famille en Suisse se font plus fréquents pendant les périodes un peu plus délicates, mais en dehors de ces dernières, avoir sa maman de temps en temps au bout du fil et lui dire que tout va bien, ou échanger des courriers et des bricoles par la poste avec ses amis en Suisse lui suffisent. Étant donné que la motivation première de son départ avait été de se couper temporairement de sa vie en Suisse, il ne ressentait pas vraiment le besoin d'un contact permanent.

Le rapport radicalement différent à de nombreux aspects de la vie quotidienne est une différence culturelle que Marc a eu du mal à saisir, et ce, jusqu'à la fin de son séjour. La société japonaise est extrêmement bien organisée. Tous les aspects de la vie quotidienne sont soumis à des règles et à des processus qui font l'objet de contrôles très rigoureux. Les règlements et la bureaucratie ne sont certes pas des termes étrangers aux Suisses mais, au Japon, ils s'étendent jusqu'à des aspects de la vie quotidienne comme la longueur des pantalons, l'ordre de passage durant les cours de gym, etc. Si on les appréhende sous l'angle de notre culture, certaines de ces règles n'ont pas de sens ou ne correspondent pas à l'idée que nous nous faisons de l'efficience. À ce sujet, Marc a vite adopté une stratégie très simple consistant à accepter beaucoup de choses tout simplement en se disant «It's Japan».

Après son séjour à l'étranger avec AFS, Marc passe quelques années en Suisse. Mais le Japon ne l'a jamais quitté. Avant de commencer son cursus à l'Université de Zurich en 2001, où il étudie, entre autres, la philologie japonaise, Marc se rend plusieurs fois au Japon pour retrouver ses amis et visiter le pays. En 2005, il effectue un semestre à l'Université de Waseda au Japon et décroche divers certificats linguistiques. En 2009, il rend son mémoire de licence consacré au saké («L'évolution du Nihonshu après la Seconde Guerre mondiale»). Que son mémoire soit consacré à une thématique culinaire de la culture japonaise n'a jamais fait aucun doute. Qu'il soit dédié plus particulièrement au saké, la boisson nationale japonaise, est clairement lié à l'influence de son professeur, grand amateur de saké. Que serait-il arrivé si ce dernier avait été amateur de tofu?

Le succès aurait été dans tous les cas au rendez-vous car la détermination et la ténacité de Marc l'avaient déjà amené, pendant ses études, à s'interroger sur l'éventualité d'une activité libérale. Comme beaucoup d'étudiants, parallèlement à ses études, il a travaillé dans le secteur de la restauration et a fait ses armes au sein du restaurant Bimi à Zurich. Petit à petit, il s'est vu confié de plus en plus de responsabilités, a fait la

Éditorial

Chers lecteurs et amis d'AFS,

Cette nouvelle édition du magazine ACROSS vous surprend-elle? Elle se présente en effet sous un nouveau jour, non seulement en matière de format, mais aussi de contenu.

- Nous avons ainsi décidé, pour des raisons économiques et écologiques, de ne plus envoyer quatre publications annuelles par courrier, mais de les fusionner pour n'en envoyer plus que deux. Notre site afs.ch continuera à vous fournir tout au long de l'année du contenu régulièrement actualisé.
- Le magazine ACROSS paraitra dorénavant fin mars/début avril, c'est-à-dire avant l'Assemblée générale, et non plus après. Ceci nous permet d'y inclure des résumés des rapports annuels et financiers et du bilan de l'année précédente.
- Nous pourrons en outre vous informer plus tôt sur les activités de l'année en cours (Assemblée générale comprise). Il va sans dire que les habituels articles sont conservés et continuent de tenir une place importante dans le magazine. Les groupes cibles restent également les mêmes: membres et bénévoles, familles d'accueil et parents Sending de ces dernières années.

Et maintenant, permettez-moi de vous inviter à lire deux articles en particulier: le portrait de Marc Nydegger, returnee Japon 1997/1998: un exemple type de l'#AFSeffect et l'histoire d'un bénévole, Bazyli, qui s'est engagé avec ferveur pour AFS dès son retour de programme d'échange. Quand on vous dit que l'aventure AFS ne s'arrête pas à la fin du séjour…

En vous souhaitant une bonne lecture et en espérant que cette édition vous plaira, je vous souhaite une belle année - et vous dis peut-être à bientôt, à l'Assemblée générale à Zurich, le 14 avril prochain?

Cordialement,
Suzanne Weigelt, Présidente du Comité directeur

connaissance de la famille Nishihama et a même occupé pendant une période le poste de directeur adjoint du restaurant japonais. Durant cette période - instructive mais aussi très exigeante - il a continué à rédiger son mémoire de licence et à s'intéresser de plus en plus à la thématique du saké, ce qui a donné naissance à «shizuku – a drop of Japan». Il est possible que la fascination de Marc pour la culture culinaire japonaise soit née durant le séjour qu'il a effectué à l'étranger entre 16 et 17 ans, mais c'est dans son entreprise actuelle qu'elle a réellement pris forme.

Marc a officiellement fondé sa société, shizuku GmbH, en 2013. La même année, il ouvre la boutique en ligne www.shizuku.ch et, en 2016, la première filiale shizuku Store à Zurich. Il sélectionne lui-même chaque saké, conseille personnellement la clientèle et organise diverses manifestations, dégustations et conférences sur le thème de cette boisson japonaise à base de riz.

Calendrier chargé oblige, Marc n'a pas eu le loisir de s'engager en qualité de bénévole à son retour de programme d'échange. C'est donc dans le cadre de son entreprise qu'il exprime la fibre solidaire qui le pousse à donner quelque chose en échange de ce qu'il a reçu. Il travaille ainsi depuis toujours en étroite collaboration avec Drahtzug, une entreprise à but non lucratif qui se charge de l'exécution de ses commandes et expéditions en Suisse. Drahtzug donne la possibilité à des hommes et des femmes qui, pour des raisons diverses, rencontrent des difficultés à s'insérer dans le monde du travail, de travailler à nouveau.

Au sein d'AFS, nous sommes intimement convaincus que les séjours en immersion marquent les participants à vie. Dans le cas de Marc, ce sont les amitiés nouées et les relations personnelles qui priment lorsqu'il repense à cette période passée au Japon. Il n'a pas gardé contact avec toutes les personnes qu'il y a croisées, mais toutes l'ont accompagné pendant cette période d'apprentissage et ont contribué à faire de lui ce qu'il est devenu. C'est aussi pour cette raison qu'il avait décidé pendant ses études au Japon d'habiter dans une maison avec des amis plutôt que de s'installer sur le campus universitaire international. La meilleure façon de découvrir une culture est de s'immerger au contact des autochtones. Cela permet non seulement de l'appréhender sous sa forme la plus authentique mais également de la découvrir encore plus intensément du fait des liens personnels noués. Aujourd'hui encore, Marc profite de ces expériences, notamment dans le cadre professionnel. Il raconte par exemple qu'il a appris à dompter son impatience et à résister à l'envie d'exprimer immédiatement ses premières pensées. Au Japon, on accorde beaucoup d'importance à la diplomatie et à la bienséance. La communication directe est plutôt rare. Les discussions se font selon un schéma bien précis et la manière de communiquer est différente de ce à quoi nous sommes habitués en Suisse.

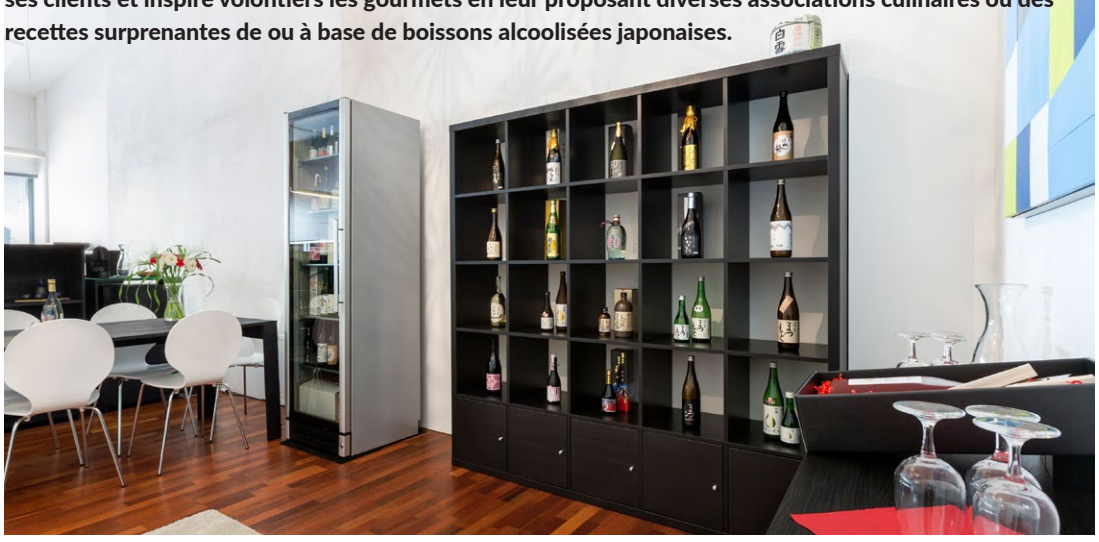
Marc garde encore en mémoire une anecdote qu'il a vécue lors de son séjour au Japon il y a 20 ans. Sa deuxième famille d'accueil avait une ferme. Son père d'accueil travaillait dur tous les jours sans répit, ignorant week-ends et jours fériés. Au Nouvel An, Marc et ses frères et sœurs d'adoption décidèrent de prendre en charge les travaux de la ferme durant toute une journée afin d'offrir au chef de famille une pause amplement méritée. Il raconte que ce fut une journée amusante, intéressante mais aussi et surtout éreintante, même s'il en garde malgré tout un souvenir très positif et impérissable.

Tiziana Tarzia

shizuku
a drop of Japan
www.shizuku.ch

shizuku Store – le paradis des amateurs de saké

En 2016, Marc Nydegger inaugure le shizuku Store, première boutique spécialisée dans le saké à Zurich. Sur une élégante surface de 60m2, il propose aux clients une cave composée de produits haut de gamme allant du saké au umeshu en passant par le rhum shochu, invite les visiteurs à ses conférences sur le saké, pour lesquelles les réservations sont régulièrement complètes, conseille personnellement ses clients et inspire volontiers les gourmets en leur proposant diverses associations culinaires ou des recettes surprenantes de ou à base de boissons alcoolisées japonaises.



Summerparty
AFS fête l'été!

Les étudiants en programme d'échange, les bénévoles et tous les collaborateurs (ou presque) ont célébré le samedi 24 juin 2017 l'arrivée de l'été. Au menu: douceurs raffinées, saucisses grillées, délices au soja et jus de fruits fraîchement pressés.

L'accompagnement acoustique s'est organisé spontanément avec des accords qui ont résonné dans les couloirs (jam-session), ainsi que des sons funky, composés par des freestylers professionnels surdoués et connus de la scène (DJ Duo Flo & Freedo): de quoi danser jusqu'à tard dans la nuit!

C'est lors d'un défilé improvisé par Rilana et Sven que les nouveaux t-shirts AFS Suisse ont été révélés au public en liesse et les fans inconditionnels que nous sommes ont eu la chance de pouvoir les essayer dans la foulée. Un spectacle absolument exquis!

Ambiance estivale et amis venus des 4 coins de la Suisse laissaient planer un doux parfum d'insouciance, de partage et de joie d'être ensemble. Trinquons en l'honneur d'AFS et ses futures fêtes!

Sonja Plüss

Prochaine étape: **bénévole AFS**

AFS – American Field Service – voit le jour pendant la Première Guerre mondiale quand des ambulanciers décidèrent d'intervenir dans des zones de guerre pour porter bénévolement secours à des blessés, indépendamment de leurs origines. Cette mission citoyenne consistant à s'engager pour la paix et la justice est celle qui anime AFS aujourd'hui encore. AFS compte plus de 45'000 bénévoles dans le monde. Tous partagent leur temps, leur patience et leur expérience avec ceux qui marchent dans leurs pas et s'engagent en faveur de la mission AFS. Seule l'ampleur de leur motivation et de leur passion dépasse l'importance de leur tâche. En 2016/2017, Bazyli a passé un an en Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui, il est bénévole pour AFS Suisse. Découvrez à travers son portrait en quoi consiste la mission de bénévole AFS.

Lorsqu'on lui demande ce qui lui plaît chez AFS, il n'hésite pas longtemps avant de répondre: «Pour moi, ce qui fait tout le charme d'AFS, c'est le contact personnel que l'on ressent d'emblée.» Il affirme avoir toujours eu le sentiment que les e-mails et courriers qu'il recevait lui étaient personnellement destinés. Comme s'ils lui étaient véritablement adressés et non pas à n'importe quel participant lambda. AFS et tous ses bénévoles cultivent en effet cette personnalisation. Chez Bazyli, la volonté de s'engager comme bénévole est née avant même son programme d'échange. Avant leur départ, tous les participants se rendent à un camp d'orientation où ils font le plein de conseils utiles sur le thème des échanges interculturels. Les bénévoles confirmés s'efforcent de créer une atmosphère conviviale et joyeuse afin de préserver la joie qui précède les départs à l'étranger et de calmer stress et agitation. Bazyli a immédiatement pris conscience que devenir bénévole d'AFS lui permettrait de continuer à faire vivre son aventure et consolider ses liens avec les membres du réseau.

À son retour de Nouvelle-Zélande, Bazyli prend les devants pour s'inscrire au Volunteer Training. Malgré son inscription tardive, il parvient à suivre cette formation. Aujourd'hui, près d'un an après, il est PCP (Participant Contact Person), a coanimé un camp et est responsable événementiel pour le compte du comité de Thurgovie. Animateur de camp est une fonction qu'il apprécie tout particulièrement car elle lui permet d'échanger avec les participants au sujet d'expériences vécues. Les bénévoles interviennent dans une très vaste palette de domaines. À vrai dire, Bazyli aimerait pouvoir tout faire, ce qui est bien évidemment compliqué d'un point de vue organisationnel, par exemple en tant que membre de l'équipe des «A-Teamers»: bénévoles qui viennent prêter main forte aux collaborateurs du bureau les jours de grandes arrivées, respectivement de grands départs, ou encore en tant que «School Ambassador», interlocuteur attitré d'une école, en charge de toutes les questions relatives aux séjours à l'étranger avec AFS. Là encore, c'est avec passion qu'il relaterait de ses expériences.

Lorsque nous lui avons demandé si une situation en particulier l'avait marqué en tant que bénévole, il nous a fourni une réponse plutôt inattendue: «Oui, lorsque nous sommes allés faire les courses en vue du camp.» Il explique qu'il a éprouvé un sentiment très particulier à l'idée qu'il était de sa responsabilité de veiller à ce que chaque participant mange à sa faim. Des situations émotionnellement fortes côtoient ainsi des scènes de la vie quotidienne, et l'on oublie parfois que ces dernières forgent tout autant l'expérience des bénévoles AFS. On pense en effet souvent d'abord aux défis auxquels sont confrontés PCP et FCP (Family Contact Person). Au cours de sa première mission de PCP, Bazyli s'est occupé d'un étudiant en programme d'échange pour lequel tout ne s'est pas passé comme prévu… C'est cette expérience qu'il a évoquée lorsque nous lui avons demandé quel avait été jusqu'à présent son plus grand défi. Il explique qu'en tant qu'interlocuteur attitré, on se sent souvent responsable de son «protégé». Lorsque ce dernier ne va pas bien, il est difficile de ne pas se remettre en question voire se persuader que l'on a commis une erreur à un moment donné. Bien souvent, la responsabilité n'incombe ni aux étudiants, ni aux familles d'accueil, ni aux établissements scolaires, ni aux bénévoles; c'est juste qu'il arrive que la communication ne soit pas parfaitement claire. Ceci complique la situation et retarde le processus de résolution de problème. Bazyli a abordé le challenge avec courage; il a fait en sorte qu'une médiation puisse avoir lieu entre «son» étudiant et les diverses parties concernées, ce qui a eu le mérite de calmer la situation. Lorsqu'il évoque cette anecdote, il n'oublie jamais d'exprimer sa reconnaissance envers les membres du bureau qui l'ont assisté et ont veillé à ce qu'il se sente bien entouré. Et c'est précisément cela le rôle des collaborateurs du bureau AFS: épauler les bénévoles et les assister dans leur mission.

Bazyli se sent soutenu par AFS et cela va plus loin: il n'a jamais eu la sensation d'être forcé à faire les choses ni qu'on lui mette la pression. Il apprécie également la variété des formations proposées. Il a déjà participé à un Volunteer Training et songe éventuellement à en suivre un deuxième. Cette formation est très utile pour démarrer et acquérir les bases, elle est définitivement recommandée aux débutants. Il souhaiterait également pouvoir participer à des évènements qui n'entrent pas fondamentalement dans le cadre de la formation, mais dans lesquels on peut être amené à prendre part à des décisions relatives à l'avenir d'AFS. Parmi ceux-ci figurent notamment l'«Engagement Day» ou l'Assemblée générale. Cette année, il a dû renoncer à l'Engagement Day car il n'était pas disponible ce jour-là, mais il a inscrit à son agenda, à la date du 14 avril, l'Assemblée générale et la Volunteer Party qui la clôture: «Je vais tout faire pour être de la partie cette année!»

Vous vous demandez peut-être ce qui motive les bénévoles, ce qu'ils obtiennent en retour pour tout le temps, la patience et l'expérience qu'ils mettent chaque jour au profit de leurs fonctions? Pour Bazyli, ce sont deux choses distinctes: d'une part, le fait de revivre des souvenirs et des sentiments. Bien que l'on ne vive plus dans un pays lointain, immergé dans une culture étrangère, il suffit de quelques petits détails pour se sentir à nouveau transporté dans sa propre aventure. D'autre part, les contacts, les amitiés qui naissent naturellement au sein du réseau AFS dont font partie les nombreux bénévoles passionnés, mais aussi les étudiants en programme d'échange. La joie et l'excitation sont contagieuses et justifient pleinement le nombre d'heures et même de jours investis dans le bénévolat.

Durant l'été 2019, Bazyli passera ses examens de maturité et devra ensuite réfléchir à son avenir, tant en ce qui concerne son rôle de bénévole qu'en ce qui concerne son orientation professionnelle. Dans tous les cas, il aimerait faire des études. Étant donné que ses centres d'intérêt sont très variés, il ne sait pas encore précisément quel cursus il choisira. «Effectuer un nouveau séjour à l'étranger s'impose cependant comme une évidence. Soit avant de commencer mes études, soit pour valider un semestre à l'étranger». Il n'exclut pas la possibilité de poursuivre son activité bénévole et aimerait continuer l'aventure, à condition qu'il dispose de suffisamment de temps. Dans l'intervalle, il se réjouit de s'engager davantage encore dans son rôle de responsable événementiel. Il soutient Anna qui occupe depuis plusieurs années déjà cette fonction au sein du comité de Thurgovie. Avec elle, il souhaiterait développer l'offre proposée aux étudiants en programme d'échange. Il a particulièrement apprécié l'évènement autour du Saint-Nicolas en décembre dernier. Il raconte la joie qu'il a ressentie en voyant les étudiants étrangers s'émerveiller devant ce personnage et cette tradition suisse. .

Pour conclure, nous demandons à Bazyli s'il a un conseil à donner aux futurs bénévoles. «Le mieux est de commencer en douceur». Il explique qu'il s'était initialement inscrit pour toutes les fonctions vacantes mais qu'il s'est vite rendu compte qu'il serait bien incapable de tout faire. Et pour ceux qui hésitent encore à s'engager, il a également un conseil: «Essayez. Vous ne pouvez que ressortir grandi de cette expérience». Assurément un bon conseil puisqu'il émane d'une personne qui, à peine arrivée comme bénévole, attire déjà l'attention de ses collègues du Bureau – dans le bon sens du terme.

Tiziana Tarzia

Formations proposées aux bénévoles AFS

Le nouveau concept de formation AFS a vu le jour il y a environ un an. Il doit permettre de garantir que tous les bénévoles – qu'il s'agisse de jeunes recrues qui viennent de rentrer de leur programme d'échange ou de personnes plus expérimentées qui participent depuis quelques années déjà à l'aventure - soient préparés à leurs missions au sein d'AFS et qu'ils puissent évoluer sur le plan personnel.

Le concept repose notamment sur deux formations pour les bénévoles. Le Volunteer Training d'automne s'adresse principalement aux nouveaux bénévoles; celui qui a lieu au printemps répond plus aux attentes des bénévoles confirmés. Diverses journées de perfectionnement, axées sur des fonctions précises du bénévolat, sont par ailleurs proposées tout au long de l'année. Toutes ces formations sont complétées de supports de cours et sont animées pour la plupart par des formateurs du Swiss Pool of Trainers (SPoT).

Love Story
Kevin & Saïda

Kevin Marcus Barría, originaire du Chili, a passé en 2014 une année en Suisse dans le cadre d'un programme d'échange scolaire. Jusqu'ici une histoire AFS des plus classiques, à ce détail près que Kevin n'a pas juste trouvé une seconde patrie; il est aussi tombé amoureux de sa soeur d'accueil. Et c'est en 2016 que les deux tourtereaux ont décidé de se dire Oui.

«À l'âge de 13 ans, je savais déjà que je voulais quitter le nid. Non pas que je voulais fuir ma famille mais je voulais à tout prix découvrir une autre culture.» Kevin n'était assurément pas fait pour vivre dans le sud de la Patagonie; son envie irrépressible de partir très loin l'a pris très tôt. Sa soeur d'accueil suédoise n'y est pas étrangère. En tant que soeur aînée, polyglotte et européenne, elle a exercé une telle influence sur Kevin qu'il a, lui aussi, voulu vivre cette expérience et s'est inscrit à un programme d'échange d'un an. Il avait en tout et pour tout deux attentes: apprendre une nouvelle langue étrangère et découvrir une autre culture que la sienne. À 13 000 km de chez lui, le défi ne devrait pas être très difficile à relever.

Mais personne ne savait encore ce que l'avenir allait lui réserver, ni même Kevin, comme il le constatera quelques mois avant de s'envoler pour son programme d'échange. Lors de son inscription, il devait indiquer trois destinations et, dans un moment d'inattention, ce n'est pas vers la Suède («Suecia») que son destin l'a conduit mais vers la Suisse («Suiza»).

Et voilà comment Kevin s'est retrouvé, en août 2014, en Suisse, dans le canton de Soleure, où il était attendu dans la bonne humeur par la famille Frey. Très vite, il est apparu que l'alchimie était parfaite. Hormis quelques petits malentendus, jamais ils n'eurent à déplorer de situation réellement conflictuelle. Le déménagement de la famille Frey à Soleure a été l'occasion de constater, une fois encore, à quel point l'entente était parfaite. Lorsque la famille a entrepris de déménager au cours de l'année d'échange de Kevin, ce dernier a lui-même pris l'initiative d'organiser une «task force d'étudiants en programme d'échange», une aide précieuse qui a permis à la famille de boucler son déménagement en l'espace d'une journée! Outre la nouvelle maison et le train-train quotidien, une nouvelle page était en train de s'écrire: celle d'une histoire d'amour.

Bien que la dynamique au sein de la famille ait été d'emblée très positive, rien ne laissait présager au cours des premiers mois que quelque chose se tramait entre Kevin et Saïda, la fille aînée de la famille Frey. Après une soirée salsa à laquelle aucun de leurs amis n'avaient pu assister, les sentiments réciproques devinrent une évidence pour tous. Fort heureusement, les deux familles, celle de Kevin et celle de Saïda, réagirent de façon plutôt inattendue: «Il était temps que vous en preniez conscience!» Bien entendu, tous s'inquiétaient aussi de la suite des évènements étant donné que le séjour de Kevin en Suisse touchait lentement à sa fin. Comment le jeune couple vivrait-il l'épreuve de la séparation géographique? Là encore, les bonnes relations et la compréhension mutuelle se sont révélées être un réel atout car aucune des deux familles ne les a incités à se séparer. Bien au contraire, ils étaient favorables à ce que la relation se poursuive. Peu de temps après, c'est le coeur gros que Kevin repart au Chili où il passe 6 mois avant de se décider à revenir en Suisse. Au moment du départ, sa maman lui glisse un proverbe espagnol à l'oreille: «Il est de mon devoir de te donner des ailes - toi seul peut décider de t'en servir pour voler.» Grâce au soutien et à l'aide de sa famille, il franchit le pas vers cette nouvelle grande étape de sa vie.

Pour Kevin comme pour Saïda, il était clair depuis le début qu'ils vivraient en Suisse et non au Chili. Kevin parlait déjà une des langues de notre pays et en connaissait sa culture; Saïda, quant à elle, aurait dû se faire à une toute nouvelle vie. Mais le couple n'exclut pas l'éventualité d'une résidence secondaire au Chili, pour construire une maison pour eux-mêmes et pour leur famille.

Kevin se montre toujours aussi curieux de découvrir de nouvelles choses sur la Suisse et ses habitants. «Pour moi, c'est un nouveau défi que j'accepte volontiers aux côtés de mon épouse.» Dans un premier temps, Kevin doit se consacrer à ses études de physiothérapeute, puis il partira à la découverte du reste du monde. Et tous ces pays peuvent assurément prendre exemple sur l'ouverture d'esprit des Chiliens.

Tiziana Tarzia

Snowcamp
À nous les pistes!

Avant leur arrivée, la plupart de nos étudiants en programme d'échange se représentent la Suisse comme un tableau pittoresque, recouvert d'un blanc manteau de neige immaculé. À leur arrivée, ils ne tardent cependant pas à réaliser que la Suisse ne se compose pas exclusivement de massifs montagneux et que la neige n'est de loin pas présente partout. Pour autant, la neige continue d'exercer sur eux une certaine fascination, et, à leurs yeux, elle revêt de la magie. Rien d'étonnant puisque bon nombre de nos participants viennent de pays où les températures négatives sont réservées au seul congélateur.

Voilà pourquoi de nombreux étudiants rêvent de pouvoir skier au moins une fois durant leur séjour en Suisse. Certains ont la chance de pouvoir réaliser leur rêve avec leur famille d'accueil. Pour tous les autres, un groupe de bénévoles AFS s'est porté volontaire pour organiser un week-end sur les pistes. Cette année, la classe de neige, baptisée «Snowcamp», a lieu dans la région de Sargans. L'équipe composée de 8 animateurs se réjouit à l'idée de faire vivre aux quelques 40 participants une première expérience sur des lattes. Évoluer sur la neige procure des sensations très particulières: le sol cède légèrement sous les pieds, la surface est glissante. Au tout début, le simple fait de se tenir debout sur ses skis peut déjà se révéler compliqué.

Outre le ski, il s'agit aussi et surtout de passer du bon temps ensemble. Et quelle meilleure façon que de clôturer une journée bien remplie sur les pistes par un repas copieux, à l'occasion duquel les participants pourront échanger, discuter et faire des parties de jass. L'équipe d'animateurs se réjouit de cette ambiance bon enfant, d'autant qu'elle espère assister, cette année encore, à de jolis progrès sur les pistes. À l'issue du camp, tous les participants à la première édition du Snowcamp AFS avaient en effet été sans exception capables de dévaler les pistes.

Au moment de la publication de cet article, le deuxième camp sera déjà terminé. Nous espérons bien entendu que tous les participants seront repartis avec de beaux souvenirs plein la tête et qu'aucun accident n'aura été à déplorer. Le programme sera reconduit en 2019. Nos futurs étudiants peuvent donc, d'ores et déjà, se réjouir à la perspective de vivre de grands moments sur les pistes.

Maria Bassi

Au plus près des étudiants grâce au cours de langue de Flying Teachers

Depuis 2016, AFS Suisse teste, en Suisse allemande, une nouvelle forme de cours de langue pour les étudiants en programme d'échange. Après une phase pilote concluante, le concept a désormais été introduit dans tous les cantons germanophones.

La plupart de nos hôtes parlent à peine quelques mots d'allemand à leur arrivée en Suisse. Voilà pourquoi un tel cours de langue est un élément incontournable de leur intégration. Ce cours intensif d'allemand est assuré par Flying Teachers, partiellement d'abord depuis 2016 et exclusivement depuis le début 2017. Leur méthode d'apprentissage flexible permet aux jeunes étudiants de s'intégrer à leur nouvel environnement social à l'école et de suivre en parallèle des cours de langue pendant leurs six premières semaines en Suisse.

Le concept remporte un franc succès et les jeunes semblent tirer profit du cours. **«Les étudiants ont beaucoup apprécié les cours de Flying Teachers; notre fille d'accueil y a beaucoup appris. Le niveau était relativement élevé pour elle.»** (propos de parents d'accueil).

Répartis dans des groupes de 1 à 14 participants, les étudiants bénéficient de cours variés, essentiellement axés sur les aspects pratiques de la vie quotidienne, ce qui leur permet de progresser rapidement en allemand. Lors du passage des cours en bloc à l'extérieur de l'école au concept flexible en collaboration avec Flying Teachers, certains avis critiques ont objecté que le fait que les étudiants participent durant plusieurs semaines aux cours de langue au sein de groupes composés d'étudiants en programme d'échange les empêchaient de s'intégrer réellement dans les classes suisses. **«Nous pensons fondamentalement qu'il est préférable que les étudiants soient directement intégrés au sein de leur école, même si c'est au début avec d'autres étudiants internationaux. À notre avis, cela facilite l'intégration des enfants.»** (propos de parents d'accueil).

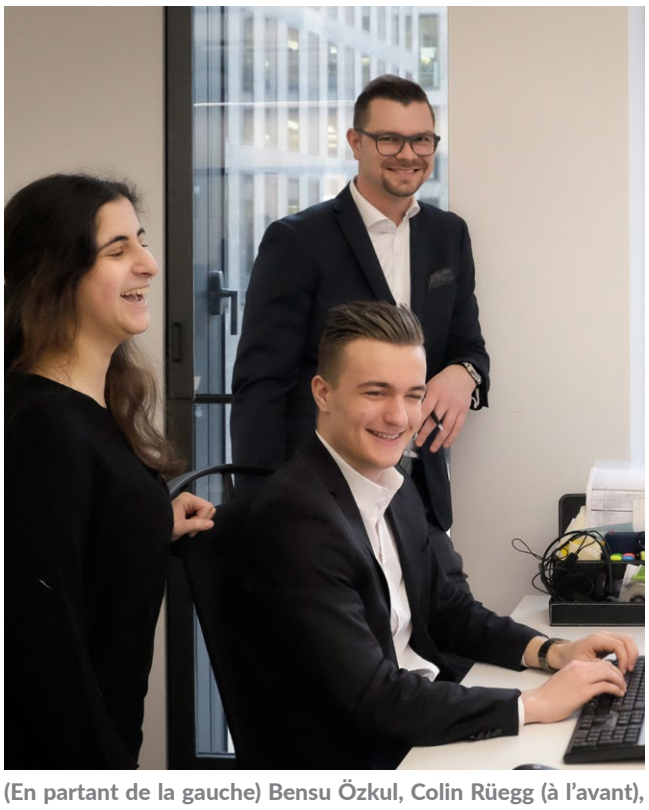
Le cours assuré par Flying Teachers présente désormais encore plus d'avantages. La taille réduite des groupes permet de dispenser les cours au plus près des établissements scolaires voire dans leurs locaux. Dès lors, de nombreux étudiants s'épargnent de longs trajets pour assister aux cours. De nombreux enseignants de Flying Teachers bénéficient d'une formation DAZ (Deutsch als Zweitsprache) et sont par conséquent sensibilisés aux besoins des étudiants en programme d'échange. À la fin de leur année en Suisse, les étudiants peuvent eux-mêmes s'inscrire à un Certificat Européen de Langue, lequel confirme officiellement le niveau acquis en allemand.

Ueli Rickenbach

«Out of our **comfort zone**!»

Pendant le 5ème semestre de leur apprentissage de commerce, Bensu Özkul et Colin Rüegg ont travaillé pendant 10 semaines en Pologne. Christian Heintz était responsable du projet au sein de Credit Suisse. Dans cette interview, ils relatent leurs expériences.

Comment se fait-il que vous soyez partis trois mois en Pologne pendant votre formation?
Colin: Les responsables de notre formation étaient à la recherche d'étudiants se sentant capables d'effectuer un séjour de ce type et prêts à travailler durant dix semaines en Pologne en vivant au sein d'une famille d'accueil. Quand on me l'a proposé, je me suis dit que c'était une chance unique et j'ai tout naturellement fait part de mon intérêt.
Bensu: C'est au cours de mon entretien intermédiaire que j'ai été informée de cette possibilité. Dans un premier temps, cela m'a déstabilisée plus qu'autre chose, je ne m'y attendais pas. Mais quand j'ai appris que l'école professionnelle, elle aussi, était d'accord, j'ai immédiatement accepté la proposition.



(En partant de la gauche) Bensu Özkul, Colin Rüegg (à l'avant), Christian Heintz (à l'arrière)

Qu'est-ce qui a motivé Credit Suisse à mettre en place un tel projet?
Christian: Credit Suisse veut proposer à ses «Young Talents» différents environnements d'apprentissage et promouvoir l'acquisition de compétences particulières. Ce projet permet aux apprentis de développer des atouts interculturels et d'intégrer des processus externalisés, mais aussi et surtout d'évoluer sur le plan personnel, notamment en matière d'autonomie.

Comment la préparation s'est-elle passée et à quel défi majeur avez-vous dû faire face en Pologne?
Colin: La préparation est intervenue à plusieurs niveaux: au sein de notre entreprise formatrice, au sein de l'école professionnelle et avec AFS. Credit Suisse Pologne s'est chargé de nous trouver une famille d'accueil avec laquelle nous avons très vite pris contact. L'école professionnelle a préparé des programmes scolaires et nous a communiqué les dates auxquelles nous pouvions passer les examens en même temps que nos camarades de classe. AFS nous a fourni un accès à la plateforme d'apprentissage à distance «GCC» (Global Competency Certificate) et nous a reçus pour une séance de préparation. Toutes les étapes se sont très bien enchaînées. Malgré tout, j'avoue que mon environnement social habituel m'a tout de même manqué une fois arrivé en Pologne.
Bensu: Je pense que nous avons été bien préparés, ce qui nous a donné à tous un sentiment de sécurité. En ce qui me concerne, ce sont mes propres craintes qui se sont révélées être mon principal défi. Je me suis fait beaucoup de soucis en amont. Beaucoup de mes craintes se sont finalement révélées infondées.

Et qu'en est-il du défi du point de vue de l'entreprise formatrice?
Christian: Avec les expériences accumulées durant l'année pilote, les choses se sont cette fois avérées beaucoup plus simples. La communication avec l'école professionnelle a bien fonctionné bien et j'ai senti un réel intérêt et une grande volonté de collaborer de la part du corps enseignant. Les questions que nous nous posons de façon récurrente sont les suivantes: Avons-nous choisi les bonnes personnes pour la mission à l'étranger? Seront-ils à la hauteur? Cette fois, nous n'étions plus exclusivement concentrés sur les performances des participants, mais avons accordé bien plus d'importance à leur personnalité. Nous ne sommes pas à la recherche de «combattants» solitaires mais d'apprentis qui soient aussi capables, au sein d'un groupe, de faire preuve d'un certain esprit d'ouverture et de venir en aide à autrui. En Pologne, ils représentent, en tant qu'individu mais aussi en tant que groupe, la filiale suisse du groupe Credit Suisse et le système de formation duale de la Suisse.

Qu'avez-vous emmené en Pologne? Qu'avez-vous laissé là-bas? Et qu'avez-vous ramené avec vous en rentrant?
Bensu: (répond en riant) Ce que j'ai emmené avec moi: mes craintes. Ce que j'ai laissé là-bas: mes craintes. Ce que j'ai ramené avec moi: la confiance!
Colin: Ce que j'ai emmené avec moi: ouverture d'esprit, curiosité et motivation. Ce que j'ai laissé là-bas: la peur de l'inconnu. Ce que j'ai ramené avec moi: avoir appris que s'ouvrir aux autres de sa propre initiative est une expérience qui vaut la peine d'être vécue. Je me suis intéressé à mes collègues et à ma famille d'accueil - dès lors, ces mêmes personnes ont, elles aussi, commencé à s'intéresser à moi, à m'emmener à l'université, à des conférences et à des évènements. C'était passionnant.

Un tagueur a écrit à la gare de Zurich sur une clôture en bois: «Our comfort zone is our prison!» – qu'est-ce que cela signifie pour vous aujourd'hui?
Bensu: Je suis d'origine turco-suisse; j'ai longtemps été active chez les scouts et j'aime tenter de nouvelles aventures. Un terrain plutôt propice. Toutefois, il arrive que les gens s'enferment, n'osent pas sortir de leur routine.
Colin: J'ai franchi certaines limites intérieurement et ai été confronté à de nombreux défis extérieurement. Depuis, j'ai un regard différent sur certains aspects de mon environnement. Et, aujourd'hui, j'éprouve de la gratitude vis-à-vis de beaucoup de choses que je considérais comme évidentes par le passé.

Qu'apprécies-tu le plus aujourd'hui dans ce projet? As-tu un conseil à donner aux entreprises intéressées?
Christian: La filiale Credit Suisse en Pologne attend de nous que nous sélectionnions des apprentis proactifs et engagés et qui s'intéressent aux autres et à la culture polonaise. Le groupe a su répondre à ces attentes. Je suis moi-même reconnaissant que les apprentis aient su saisir cette chance et faire un si bon usage de la confiance qui leur avait été accordée. Je peux certifier aux entreprises intéressées que ce type de projet vaut réellement la peine d'être concrétisé et qu'il a un effet durable, notamment en ce qui concerne l'indépendance des apprentis.

Je vous remercie pour cette interview!

Reto Stern

Programmes d'échanges pour apprentis

De début octobre à mi-décembre, un apprenti informaticien et huit apprentis commerciaux (cinq en profil M – dont une bilingue – et trois en profil E) ont travaillé au Center of Excellence de Credit Suisse à Wroclaw (Pologne). En plus des séances de préparation au sein de l'entreprise formatrice et de l'école professionnelle, les apprentis ont été sensibilisés de manière ciblée à des thématiques interculturelles par AFS Suisse à l'aide de documents, de la plateforme d'apprentissage en ligne «GCC» ainsi que d'un séminaire de préparation puis de suivi. AFS Pologne a apporté son aide dans le cadre de la sélection, de la préparation et de l'accompagnement des familles d'accueil et s'est chargé de mettre en place un dispositif d'urgence.

Les entreprises et écoles professionnelles intéressées à mettre en place ce type de programmes d'échanges interculturels peuvent s'adresser à Reto Stern: reto.stern@afs.ch – 044 218 19 13

Temps forts de l'année 2017

À quand remonte votre dernière visite sur notre site Internet? Tout y est nouveau et nous sommes fiers de l'image et du contenu désormais à disposition des internautes. Nous avons également adapté l'identité visuelle d'AFS International à tous nos récents supports promotionnels, ce qui renforce le sentiment d'unité, et donc la notoriété d'AFS de par le monde.

Le nouveau CEO d'AFS International, Daniel Obst, s'est fait fort d'initier le développement d'une nouvelle stratégie dès son entrée en fonction à l'automne 2016. Son entreprise a été tant couronnée de succès, qu'il a déjà pu la présenter lors du Network Meeting au Ghana, en octobre 2017, où elle a été adoptée. AFS Suisse, tout comme la grande majorité des organisations partenaires, soutient vivement cette nouvelle stratégie de réseau et se réjouit d'en découvrir les prochaines étapes. La stratégie se base sur une analyse bien fondée de la situation dans laquelle l'organisation se trouve actuellement et du marché dans lequel nous opérons; ceci tant dans le secteur à but lucratif que dans le secteur associatif. De nombreux projets visant à retrouver la croissance et atteindre une position durable sur le marché y sont évoqués. Chaque organisation partenaire est invitée à sélectionner un ou plusieurs projets auxquels elle peut participer en fonction de ses capacités. Un excellent moyen de garantir une mise en œuvre concrète, proche de la réalité du terrain. Plus d'informations à ce sujet en contactant le bureau ou en assistant à l'Assemblée générale.

Rappelez-vous, nous avions déclaré «2017: Volunteer Year». L'accent principal a donc été mis sur le bénévolat. C'est ainsi qu'un groupe de travail composé de bénévoles du SPoT et de collaborateurs Volunteering du bureau a élaboré un concept de formation de 13 pages, désormais en phase test. Il comprend, entre autres, les descriptions des diverses fonctions bénévoles, et indique les Life-Cycles et certifications possibles.

Des séances d'information ont maintenant lieu tous les mois au bureau de Zurich et en alternance dans diverses villes de Suisse romande. Le Tessin n'est pas en reste avec un site web désormais partiellement traduit en italien.

Au niveau opérationnel enfin: l'été dernier ce n'est pas un délai de 3 mais de 5 semaines qui a été atteint: 5 semaines avant leur arrivée, tous nos étudiants hosting avaient été placés!

Suzanne Weigelt

Extraits du rapport financier

Après 10 années consécutives de baisse des effectifs de nos participants, nous avons finalement pu renverser cette tendance en 2017. En dépit de cette augmentation de nos effectifs, les recettes générées ne couvrent pas encore entièrement nos coûts. Nous devons donc nous efforcer d'augmenter encore le nombre de participants dans les années à venir. C'est la seule façon de pouvoir investir dans le Volunteering à long terme et de façon durable et d'accroître ainsi la portée de l'#AFSeffect.

En 2017, nous avons malheureusement dû réduire le nombre de places pour les étudiants en programme d'échange en Suisse, car il devient de plus en plus difficile de trouver des familles d'accueil intéressées à vivre cette magnifique expérience. Au cours des deux dernières années, nous avons modifié nos processus de manière à pouvoir trouver le plus grand nombre de familles d'accueil possible, tout en investissant moins d'efforts dans cette fastidieuse recherche.

Au total, nous avons enregistré une perte financière significative en 2017, mais elle reste dans les limites fixées lors de l'Assemblée générale de 2016, lorsque cette dernière a décidé d'investir 50% de ses réserves – totalisant CHF 2,2 millions à l'époque – dans les unités Volunteering et Marketing. À la fin de l'année 2017, nous avons employé et investi un total de CHF 820'000.–.

Vous trouverez de plus amples informations sur le résultat des comptes et le bilan dans le rapport annuel détaillé qui sera envoyé en vue de l'Assemblée générale 2018.

Extraits des comptes

(résumé)

		2016		2017	
Participants	Sending 15-18	216		223	
	Sending 18+	34		32	
	Hosting 15-18	162		155	
		412		**410**	
Recettes de programmes		**3'869'502**		**3'772'109**	
Marge brute des programmes		**1'587'832**	41.0%	**1'411'716**	37.4%
Fundraising		190'342		175'698	
Charges salariales		-1'752'022		-1'596'642	
Coûts non liés aux programmes		-504'687		-497'658	
BAIIDA		**-478'535**		**-506'886**	
Recettes extraordinaires & non-opérationnelles		149'430		18'148	
Résultat Net		**-329'106**		**-488'738**	
Total des charges Volunteering		**-121'291**	-3.1%	**-130'179**	-3.5%
Total des charges Marketing		**-190'342**	-4.9%	**-189'000**	-5.0%

Nos donateurs en 2017

Merci de votre soutien sans faille!

Nous remercions de tout coeur les anciens participants, les parents, les membres et donateurs, qui, en 2017, par leur contribution, ont, à nouveau, rendu l'attribution de nombreuses bourses, la formation des bénévoles et la poursuite du développement des programmes AFS possibles. Merci également à la Confédération, aux cantons, communes, associations-fondations et entreprises qui nous ont soutenus cette année. Vos dons nous permettrons à l'avenir encore d'assurer qualité et diversité de nos offres.

Confédération
Office Fédéral des Assurances Sociales OFAS, Politique de l'Enfance et de la Jeunesse (Loi fédérale LEEJ, article 7, alinéa 2)

Communes et cantons
Soleure, Suhr, Glaris, Thoune, Aesch, Will

Fondations
Fondation Mercator Suisse
Ainsi qu'une autre qui souhaite rester anonyme

Coopérations
AFS coopère avec différentes entreprises et développe volontiers des programmes de mobilité sur demande. Informations complémentaires disponibles auprès du bureau AFS Suisse.

Soutien et prestations en nature
Google

Dons privés
Donateurs privés pour un montant allant jusqu'à CHF 100.–: 342
Donateurs privés pour un montant s'élevant à plus de CHF 100.–: 312
Donateurs pour un montant s'élevant à plus de CHF 500.–: 20

Boursiers 2017
Sven Krattinger (USA), Colleen-Joëlle Buzzolini (DOM), Eric Jamie Brüesch (ISL), Luzia Bühlmann (CRO), Fanny Riegger (USA), Matteo Tamborrino (USA), Anusika Vinasithamby (ECU), Jessica Kronenberg (USA), Sina Sherzad (GER), Antoine Raetzo (USA), Valentin Zahno (UK), Manon Oberson (GER)

Tous les dons sont bienvenus!

Vous pouvez soutenir le travail d'AFS Programmes Interculturels Suisse par un don du montant que vous souhaitez. Pour tout don de plus de 50.-, vous devenez automatiquement membre pour une année.

C'est conformément aux objectifs de sa mission et en accord avec le Comité directeur qu'AFS décide dans quel(s) domaine(s) vos dons seront utilisés au mieux. Dans tous les cas, nous vous garantissons une utilisation ciblée et consciencieuse de votre argent.

Merci beaucoup!

Compte postal No. 80-16409-1
IBAN CH44 0900 0000 8001 6409 1

Faites un don directement en ligne!

En cliquant simplement sur le lien ci-dessous:
afs.ch/fr/faire-un-don/

Le réseau AFS

Les bénévoles

AFS bénéficie du soutien de plus de 45'000 bénévoles à travers le monde, dont plus de 1'100 sont actifs en Suisse. Ils sont organisés en 26 comités locaux. La structure des bénévoles d'AFS Suisse englobe plus de 30 domaines d'activité et offre l'opportunité d'acquérir de nombreuses compétences sur le plan social et interculturel. Avec le soutien de leurs interlocuteurs du bureau, les bénévoles permettent à tous les participants de bénéficier d'un programme d'échange parfaitement orchestré! Un engagement inestimable!

Intermundo / EFIL

AFS Suisse est membre fondateur d'Intermundo, l'association faîtière suisse des organisations d'échange de jeunes à but non lucratif. AFS est en outre membre d'EFIL, l'organisation faîtière des pays partenaires d'AFS en Europe.

AFS Programmes Interculturels Suisse

L'association AFS Programmes Interculturels Suisse fait partie intégrante d'AFS Intercultural Programs, plus importante et plus ancienne association de programmes d'échanges comprenant plus de 80 organisations partenaires. Les programmes scolaires d'AFS Suisse sont ouverts aux jeunes entre 15 et 18 ans – élèves des cycles secondaires I et II ou apprentis. Des programmes de bénévolat, de stages professionnels et d'études supérieures sont par ailleurs proposés dès 18 ans révolus. L'organisation est à but non lucratif, apolitique et laïque.

Le Comité directeur

Le Comité directeur d'AFS Suisse définit avec la Direction l'orientation stratégique de l'association. Tous les membres y travaillent à titre bénévole.

Le bureau AFS

Le bureau à Zurich est responsable de l'activité opérationnelle et administrative et compte 25 employés (15 postes en équivalent temps plein ainsi que plusieurs postes de stagiaires). Le bureau organise tous les aspects des programmes d'échanges entre la Suisse et l'étranger et peut être joint 24h/24 en cas d'urgence.

Le Comité directeur

Présidente
Suzanne Weigelt
Professeur

Vice-Présidente
Iris Reber
Chimiste, Metrohm AG

Idris Abdelkhalek
Avocat stagiaire, FRORIEP Legal SA

Shadrack Ashong
Managing Partner, Schaerer und Partner

Lisa Drössler
Project Manager Business Development, Gebro Pharma

Luc Estapé
Directeur AFS Suisse

Emamdeen Fohim
Doctorant à l'Institute for Systemic Management and Public Governance, Université de Saint-Gall

Antonia König
Head IWM Communication, Credit Suisse

Nicole von Reitzenstein
Responsable de Programmes, SECO

AFS Events

14. 04. 2018	Assemblée générale AFS Suisse & AFS Springparty
20 - 22. 04. 2018	Volunteer Training à Hasliberg
29. 04 - 04. 05. 2018	Outdoor Week Hosting Students Summer 2017
19 - 21. 05. 2018	Orientation Camp Sending Students Summer 2018
09 - 10. 06. 2018	Evaluation Camp Hosting Students Summer 2017
23. 06. 2018	Journée AFS Suisse romande 2018
06. 07. 2018	Return Hosting Students Year Program Summer 2017
03. 07 - 12. 09. 2018	Departure Sending Students Summer 2018
10 - 15. 07. 2018	Volunteer Summer Summit en Norvège
17. 08. 2018	Arrival Hosting Students Year Program Summer 2018
25 - 26. 08. 2018	Reorientation Camp Sending Students Summer 2017
30. 08 - 02. 09. 2018	OBA Bildungsmesse St. Gall
31. 08. 2018	Alumni Event
04. 09. 2018	Visite du Palais fédéral pour les Hosting Students Winter 2018
07 - 09. 09. 2018	Orientation Camp Hosting Students Summer 2018
19. 09. 2018	Austauschmarkt Zurich
27. 09. 2018	Intercultural Dialogue Day
14 - 19. 10. 2018	Outdoor Week Hosting Students Winter 2018
08 - 12. 11. 2018	BAM Bildungsmesse Bern
09 - 11. 11. 2018	Volunteer Training à Vordemwald
20 - 24. 11. 2018	Berufsmesse Zurich
23 - 25. 11. 2018	Orientation Camp Sending Students Winter 2019
27. 11 - 02. 12. 2018	Salon des Métiers et de la Formation à Lausanne
08 - 09. 12. 2018	Evaluation Camp Hosting Students Winter 2018
05. 01 - 19. 03. 2019	Departure Sending Students Winter 2019
18. 01. 2019	Departure Hosting Students Year Program Winter 2018
22. 02. 2019	Arrival Hosting Students Year Program Winter 2019
02 - 03. 03. 2019	Reorientation Camp Sending Students Winter 2018
06. 04. 2019	Assemblée générale AFS Suisse 2019

Impressum

COM Team & Editors • Maria Bassi, Tiziana Tarzia

Traduction • Interserv SA Lausanne, Eline Fontannaz, Marylène Tissot

Layout • KplusH, Agence de Communication & Design, Amden

Photos • AFS Intercultural Programs Switzerland, shizuku Gmbh.

Impression • Spälti Druck AG, Glaris,
Édition: 9'000 exemplaires

© 2018 AFS Intercultural Programs Switzerland

Kernstrasse 57, CH-8004 Zurich
Tél: 021 323 19 19, Fax: 044 218 19 00,
E-mail: bonjour@afs.ch

Souhaitez-vous nous faire part de vos commentaires concernant l'édition 2018 du ACROSS ou avez-vous une question? Contactez-nous via bonjour@afs.ch, nous nous réjouissons d'avoir de vos nouvelles!

En cas de changement d'adresse, veuillez le signaler à bonjour@afs.ch.

AFS teste ses propres prestations

En temps normal, Marco passe son temps confortablement installé dans les bureaux d'AFS où il nous fait profiter de sa joie de vivre à l'italienne. Jusqu'à très récemment, il s'occupait exclusivement des participants aux programmes 18+. Tous les services étaient centralisés chez lui, du conseil à l'assistance en cas d'urgence. Comme beaucoup d'autres collaborateurs AFS, Marco avait certes fait l'expérience d'un programme AFS mais en qualité de participant à un programme scolaire au Japon. C'est donc «sur le tas» qu'il a appris en quoi consistaient les programmes 18+. C'est ainsi qu'il a décidé de se faire sa propre idée d'un programme de volontariat en allant prêter main forte, pendant deux semaines, avec son épouse Simona, à l'équipe d'encadrement d'une garderie en Afrique du Sud.

Quand Marco nous conte son séjour en Afrique du Sud, on oublie qu'il n'y a passé que deux semaines tant les souvenirs de ce pays très riche en contrastes sont ancrés en lui. D'autant que Marco ne connaissait jusqu'alors l'Afrique du Sud que par ce qu'il en avait entendu dire. Le choix de cette destination a d'ailleurs été plutôt dicté par des raisons pratiques que par passion. L'un des objectifs de ce séjour à l'étranger était de se faire un avis personnel sur GVI, une organisation partenaire d'AFS dont le siège est situé au Cap. Un projet dans la région s'imposait donc comme une évidence. Le fait que Simona travaille dans une crèche en Suisse et que l'anglais ne présente pas pour le couple un défi insurmontable a fini de les convaincre.

Avec le recul, Marco admet qu'il avait quelque peu sous-estimé les séjours 18+: «Je pensais que c'était un peu comme des vacances. Mais, au final, passer toute la journée sur une aire de jeux dans la chaleur de l'été africain s'est révélé particulièrement éreintant.» Marco a également pu constater par lui-même à quel point il est important de rassurer les participants avant leur départ. «J'ai été ravi lorsque l'on m'a confirmé juste avant notre départ que quelqu'un viendrait nous chercher à l'aéroport. En réalité, je savais que cela faisait partie de la prestation mais on ne peut s'empêcher d'être un peu nerveux avant le décollage. Se sentir rassuré fait du bien.» Le manuel de formation qu'on lui avait remis avant le départ l'avait également bien préparé à sa mission auprès des enfants. Une expérience qu'il n'a pas manqué de transposer dans ses fonctions de conseil de retour au bureau.

Marco et Simona se sont occupés pendant deux semaines d'enfants âgés d'un à quatre ans. Pour éviter que les enfants aient en permanence à faire à de nouveaux référents, le programme compte toujours avec au moins un bénévole long terme dans l'équipe. Par ailleurs, les contributions des participants à court terme permettent également de financer la rémunération des quelques autochtones chargés de l'intendance des repas ou de l'infrastructure. Par conséquent, en aucun cas les bénévoles ne privent les autochtones de travail. Bien au contraire, c'est grâce à eux que le projet a pu initialement être mis sur pied et que des emplois fixes ont pu être créés.

Pour les enfants aussi, la garderie représente une véritable chance. On dit que, dans les zones où aucune offre de ce type n'est proposée, les enfants sont livrés à eux-mêmes. «J'ai été frappé de constater à quel point les enfants étaient autonomes, et ce, dès leur plus jeune âge. Les garderies suisses prévoient un adulte pour quatre enfants. En Afrique du Sud, quatre adultes doivent s'occuper de cinquante enfants.»

De retour en Suisse, Marco ne peut que conseiller les programmes 18+. Par rapport aux vacances classiques, ils permettent une réelle immersion dans la culture du pays d'accueil et permettent de découvrir le pays et ses habitants sous une forme inédite. En outre, ils ont un impact positif sur la population locale. Enfin, grâce à la préparation minutieuse des séjours et à l'accompagnement pendant la durée du programme, les participants sont assurés de pouvoir profiter au maximum de leurs expériences.

Maria Bassi